

“L’université à l’heure de la mondialisation”, thème du discours du R.P. René Chamussy, recteur de l’USJ, pour la Saint-Joseph

L’UNIVERSITÉ SAINT JOSEPH (USJ), A CÉLÉBRÉ SA FÊTE PATRONALE AU CAMPUS DES SCIENCES ET TECHNOLOGIE À MAR ROUKOS. LE NONCE APOSTOLIQUE, MGR GABRIELE CACCIA, A PARTICIPÉ À CETTE CÉLÉBRATION AUX CÔTÉS DU R.P. RENÉ CHAMUSSY, RECTEUR DE L’UNIVERSITÉ, DU RECTEUR ÉMÉRITE, LE R.P. SALIM ABOU, DES VICE-RECTEURS, DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, DES DOYENS DE FACULTÉS ET DES DIRECTEURS D’INSTITUTS. LA FÊTE A REGROUPÉ PLUS DE 800 ENSEIGNANTS DE L’USJ, UNE DÉLÉGATION DES ÉTUDIANTS, LES CHEFS DE SERVICE DE L’HÔTEL-DIEU DE FRANCE, LE PRÉSIDENT ET LES MEMBRES DE LA FÉDÉRATION DES ANCIENS, LES PRÉSIDENTS DES AMICALES, LES MEMBRES LIBANAIS DU CONSEIL STRATÉGIQUE DE L’USJ, AINSI QUE DES RECTEURS D’UNIVERSITÉS LIBANAISES, LES PRÉSIDENTS DES ORDRES PROFESSIONNELS ET PLUSIEURS PERSONNALITÉS POLITIQUES...

Comme tous les ans, la rencontre a suivi son rituel traditionnel, mais elle a eu lieu cette année le vendredi 18 mars, à partir de 18 heures. Elle a commencé par une messe conclébrée par le R.P. Chamussy, entouré d’une vingtaine de prêtres. Toute l’assistance s’est, ensuite, déplacée à l’amphithéâtre Jean Ducruet, pour écouter le message du recteur intitulé: “L’Université à l’heure de la mondialisation”. La fête a été clôturée par un dîner convivial, dans le nouveau complexe sportif du campus.

Le message du recteur constitue un des temps fort de cette rencontre. Il a choisi, cette année, de développer un thème sujet de brûlante actualité.

Il entame son message en évoquant les missions successives de l’université depuis le temps des maîtres et disciples, à celui du rôle de délivrer des diplômes; puis, au niveau de la recherche et enfin celle d’être au service de la collectivité.

“L’Université était faite pour former les esprits, elle devient le



Le R.P. Chamussy prononçant son discours.

creuset de toute recherche et s’ouvre maintenant à tous les engagements possibles au cœur de notre monde”, affirme Chamussy. Il poursuit: “L’Université n’est plus ce qu’elle était et l’étudiant de même (...) et s’il en va ainsi, c’est bien parce qu’aussi le monde qui nous entoure n’est plus tout à fait le même, car voici qu’est venu le temps de la mondialisation. (...) Une mondialisation qui prend maintenant des formes inédites (...) et nous entraîne dans un univers dont il ne faut pas ignorer les nouveaux contours”...

Le R.P. Chamussy cite, alors, un important texte du R.P. Adolfo Nicolas, supérieur général de la Compagnie de Jésus, dans lequel celui-ci évoque l’impact de la mondialisation sur la pensée critique disant: “Lorsqu’on est accablé par un nombre vertigineux de choix, de valeurs, de croyances, de visions de la vie, alors on peut facilement glisser dans la superficialité paresseuse du relativisme ou de la simple tolérance des autres et de leur vision au lieu de s’engager dans la tâche ardue qui consiste à former des communautés de dialogue à la recherche de la vérité et de la compréhension”.

A partir de ce constat et de ses conséquences qui sont “comme des défis à relever”, souligne Chamussy, “nous sommes tenus d’agir de telle sorte que, de nos facultés et instituts émanent des hommes et des femmes tout à fait préparés à faire front aux problèmes de notre temps. (...) Trois axes de travail nous semblent devoir être ici mis en valeur, précise-t-il: l’environnement qui se dégrade, la



Vue de l’assistance.

pauvreté qui s’étend et les crises relationnelles et spirituelles qui se font plus dramatiques”.

A propos de l’environnement, le Recteur évoque les multiples aspects de ce sujet brûlant: la pollution, la destruction des habitats naturels, le réchauffement climatique, la surexploitation des ressources naturelles etc... “Un tel tableau, dit-il, fait peur et exige de nos universités des engagements fermes dans la formation de nos étudiants, une formation qui devrait s’attacher à tout ce qui peu recouvrir le concept de développement durable”. (...) et insiste: “La bonne santé économique du Liban et de la région, doit être notre souci primordial”.

Ceci le mène au second axe, “la pauvreté qui se répand”, (...) “A nous de multiplier les possibilités d’interventions bénévoles sur le terrain à l’image de ce qui se fait depuis 2006 dans l’opération 7ème jour et dans tout ce que nous appelons “activités au service de la collectivité”.

En troisième lieu et face à certains effets négatifs et pernicieux de la mondialisation sur les relations humaines, sur une crise profonde de la culture et un éloignement de toute spiritualité, le recteur souligne: “Il nous revient, à nous universitaires, de redonner sens aux mots, de faire revivre nos intelligences, de réapprendre à tous ceux qui nous entourent le poids des choses vraies et vivantes. (...) Leur apprendre qu’il est des chemins de vérités, des rencontres qui valent mille fois les raccourcis découverts sur internet”.

René Chamussy poursuit: “La mondialisation telle qu’elle se présente peut détruire l’homme le désagréger, elle peut tout aussi bien être le point de départ d’une reconquête de l’humanité, de l’homme, tout autant que de son ouverture sur Dieu, sur l’infini sur l’autre”. (...) “Toute notre éducation aujourd’hui doit être éducation à l’innovation et à la créativité, en fonction des valeurs qui restent pour nous intangibles”. (...)

Il s’interroge: “Pourquoi faut-il revenir éternellement sur le chapitre des valeurs”? et répond: “Notre communauté universitaire n’existe, par-delà les individus qui la composent, qu’en fonction de ces concepts qui devraient structurer la personnalité composite de ceux qui l’habitent: le souci permanent de la vérité, de la justice, la volonté d’engagement au service de tous, la reconnaissance de la dimension spirituelle...”

Le R.P. René Chamussy évoque la situation au Proche-Orient, où sévissent tant de porteurs de malheurs et de vives tensions et termine en ces termes: “à nous de savoir affronter toutes ces mutations, en nous ouvrant aux autres sans hésiter, en inventant de nouveaux engagements, en restant fidèles à des traditions qui ont fait le bonheur de tant de générations anciennes et qui se fondaient déjà sur la prise en considération des droits universels: droit à la reconnaissance, au respect, à la capacité créatrice. Il n’y a pas à choisir entre ceci ou cela, il y a à exister avec tout cela. C’est ainsi que notre communauté universitaire remplira sa mission”. ■

N.H.